

nous croyons que cela est possible au travers d'un parti qui pourrait s'extraire des conditions traversées par la classe ouvrière et dicter à cette dernière des règles d'action bénévoles.

Cette considération première nous permet d'affirmer que quand nous parlons de dictature du parti communiste, nous ne voulons nullement entendre, par là, que nous considérons cette formulation comme une imposition de quelque nature qu'elle soit, au prolétariat. Nous pas plus que quiconque ne possédons une investiture d'ordre « marxiste » nous immunisant au point de vue prolétarien. Bien au contraire, nous avons toujours soutenu la nécessité de confronter continuellement la valeur des notions théoriques et politiques que le parti défend, et cela par une confrontation des expériences où la participation des masses sera d'autant plus possible et utile que les succès contre l'ennemi auront permis de lui faire conquérir des positions de lutte capables d'éclairer sa conscience et de permettre le fonctionnement de ses organes de classe. Dictature du parti du prolétariat, en lieu et place de dictature du prolétariat permet, d'un côté, de rendre plus nette la dénomination d'une situation qui, pourtant, s'exprime au travers de l'existence du seul parti communiste, mais aussi de réaliser une vision complète des tâches incombant au parti et des dangers qui apparaissent devant lui.

Dictature du parti du prolétariat signifie, pour nous, que, désormais, après la fondation de l'Etat, le prolétariat a besoin de dresser un bastion (qui sera le complément de celui réalisé dans l'ordre économique) au travers duquel devra s'effectuer tout le mouvement idéologique et politique de la nouvelle société prolétarienne. Et il ne s'agit pas ici d'une obligation d'ordre abstraite, mais d'une condition « sine qua non » pour la vie et l'existence même de la dictature du prolétariat. Le problème extrêmement complexe à résoudre, c'est justement de ne pas faire un problème de contrainte se manifestant au travers des organes administratifs et policiers de l'Etat ouvrier, de ce qui est et doit être un problème essentiellement politique et qui consiste à élever la conscience de classe des ouvriers : ce qui comporte l'élévation de la capacité idéologique et politique du parti de classe du prolétariat. Et cela, non seulement pour ce qui concerne les mouvements des tendances ou des fractions au sein du prolétariat lui-même, mais aussi à l'égard des courants agissant au sein du prolétariat (socialistes, anarchistes, etc.) et auxquels il serait parfaitement vain d'enlever toute possibilité d'expression ou de vie en se basant sur la

considération soi-disant marxiste que puisqu'il s'agit de mouvement contre-révolutionnaires, toutes les mesures de contrainte ou de rigueur et de répression doivent être saluées comme autant de victoires révolutionnaires.

La théorie que nous revendiquons, celle de permettre l'existence du parti communiste seulement, tient à cette considération : que dans la phase transitoire de la dictature du prolétariat, la classe ouvrière a besoin d'interdire, par la violence aussi, toute possibilité d'intervention de la classe ennemie au travers d'institutions qui en ont permis aujourd'hui le pouvoir et qui en assurent la domination dans les autres pays. Mais, ainsi que nous l'avons dit, cette interdiction ne peut s'étendre aux tendances mêmes de la classe ouvrière, qu'elles soient social-démocrates ou anarchistes. Ce problème extrêmement complexe, nous le traiterons dans la dernière partie de ce chapitre.

(1) Page 613 de « Bilan », nous avons écrit ce qui suit : « La limitation de l'horizon politique de Pannekoek peut expliquer sa chute actuelle dans la social-démocratie ». Nous nous étions basés, en affirmant cela, sur la participation de Pannekoek à des manifestations culturelles de la social-démocratie, la seule forme d'activité qui nous était connue de ce militant que, pourtant, dans le passé, avait fortement contribué au travail communiste dans son pays aussi bien qu'au point de vue international. Le camarade Hennaut, après avoir pris des renseignements exacts, nous a dit que Pannekoek n'est nullement tombé dans la social-démocratie et qu'il reste parfaitement cohérent avec son passé. Notre erreur n'est nullement accidentelle mais politique, car nous avons inféré de ses positions de 1921, une continuité qui l'aurait conduit jusqu'à la social-démocratie. La rectification d'ordre personnel ayant été faite, il nous reste à traiter de l'autre problème de la position que défendirent, en 1921, les camarades hollandais au sujet du parti de classe et de la position qu'ils occupent actuellement sur ce même problème. A ce sujet, nous maintenons que l'heureuse vision qu'eut Pannekoek en 1921, au sujet de la Nep, n'a pas conduit à une aussi heureuse position des problèmes communistes dans la situation actuelle.

En 1921, tout comme en 1935, la position des camarades hollandais au sujet du problème central de la révolution prolétarienne — le parti de classe — se ressent du fait que leur vision n'a pas pu atteindre les problèmes de la tactique communiste, ceux qui, à notre avis, représentent la tâche essentielle que nous ont légué les bolchéviks.

Mouvement ouvrier international :

L'Union Communiste (France) et navrée

La Ligue Communiste internationaliste (trotskyste) de Belgique est pour la défense de l'indépendance de l'Abyssinie

Le « Bulletin d'Informations et de Liaisons » n° 2 de novembre 1935, dans un document destiné à préciser la position de « l'Union » au sujet de la création de la nouvelle Internationale et où plusieurs considérations feraient penser à un travail déloyal des « bordiguistes », s'en prend à notre manifeste publié dans le n° 23 de « Bilan ». Très loyalement, ces camarades ont reporté un tronçon d'une période (même pas la période dans son intégrité) d'un paragraphe qui contenait 6 lignes et demi, qui pouvait donc être reporté complètement si le souci de ces camarades, pour la première fois qu'ils traitent de notre fraction, était celui d'arriver à cette polémique à laquelle nous tendons avec toutes nos forces comme à une condition indispensable à l'éclaircissement des divergences et des problèmes politiques. Nous écrivions : « Pour avoir préparé le parti de la révolution dans l'avant-guerre, les bolchéviks ont permis au prolétariat russe de conquérir le pouvoir politique en Octobre 1917. Le danger le plus terrible qui plane aujourd'hui sur le prolétariat international consiste dans l'isolement de notre fraction qui, reprenant le chemin des bolchéviks, a développé un travail de fraction pour la reconstitution du matériel idéologique et organisatoire du parti, lequel est tombé, avec l'altération des caractères fondamentaux de l'Etat prolétarien en 1923 en Allemagne ». De notre paragraphe, l'« Union Communiste » fait découler cette considération que « les bordiguistes se déclarent quasiment prédestinés à devenir le noyau de la future organisation internationale, parce qu'Italiens, et, de ce fait, armés d'une expérience et d'un bagage politique et doctrinal inégalables. Nous regrettons que ces camarades soient à tel point aveuglés par leur mission historique pour en arriver à écrire ». (Et ici se place le tronçon d'une période du paragraphe que nous avons reporté en entier).

Que disons-nous dans ce paragraphe ? Que notre fraction estime que la condition qui a permis aux bolchéviks de guider le prolétariat à la victoire réside non dans le génie de Lénine lui-même, mais dans un certain procédé de travail (la fraction menant à la formation du parti) et que le pire danger consistait en ce que notre fraction, qui revendique la nécessité de suivre

le même chemin, se trouve isolée dans le mouvement international. Mais « l'Union ne veut sans doute pas combattre les positions politiques mais leur caricature et aussi elle se plaira à nous faire dire que nous ne considérons pas que le danger terrible de la situation actuelle consiste dans la situation que traverse le prolétariat dans tous les pays, mais dans le fait que les sur-hommes « bordiguistes » ne se voient pas applaudis par un théâtre s'enthousiasmant à leurs récitations mirobolantes. Et cela est vraiment navrant si ce n'est pas également ridicule. Mais l'Union veut-elle être vraiment navrée ? Et bien, inutile de perdre son temps à faire la caricature des positions de notre fraction ; il suffira qu'elle mette devant elle les procédés de polémique qu'elle applique et elle verra qu'ils sont vraiment navrants et qu'il est encore plus navrant qu'à son égard la preuve est faite que pour aborder une polémique prolétarienne, notre fraction se trouve dans l'impossibilité d'établir un lien, le plus tenu soit-il, avec « l'Union Communiste ».

La Ligue Communiste Internationaliste (Trotskyste) en Belgique, est pour la défense de l'indépendance de l'Abyssinie.

Le n° 32 de « Spartacus », organe des trotskystes dissidents de Belgique (les trotskystes officiels sont dans le P.O.B. et publient « L'Action Socialiste Révolutionnaire » dont « Spartacus » est le complément idéologique et politique) combat la position que nous défendons pour une lutte simultanée contre le capitalisme italien et le régime du Négus abyssin en une situation historique qui dépasse les cadres de celle que vécurent Marx et Lénine et qui laisse désormais, au prolétariat mondial uniquement, la tâche de l'industrialisation des colonies, alors que les régimes mi-féodaux et mi-patriarcaux des colonies loin de pouvoir représenter un facteur dans la lutte contre l'impérialisme, en sont les auxiliaires le plus précieux dans l'œuvre d'exploitation des travailleurs de couleur.

« Spartacus » veut se différencier, non seulement de la Deuxième et de la Troisième Internationales, mais du Négus lui-même qui a livré, il y a belle lurette, l'indépendance de l'Abys-